

Des Justes reconnus



Paul Stanfeld, le seul survivant, entoure de ses bras les aînés des familles Viaud et Filagre

PHOTO C.S.

Le 22 octobre, Arsène Viaud, Alphonsine et Marcel Filagre ont reçu la médaille des justes parmi les nations, au travers de leurs ayants droit, les familles Viaud et Filagre.

Cette cérémonie vient d'avoir lieu en présence du sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély, Robert Rouquette invité par le maire de Dampierre, Jean-Michel Gautier, et de son Conseil municipal, de nombreux élus et d'habitants de Dampierre et surtout des familles des reconnus et de la famille survivante venue de Belgique.

Après le « devoir de mémoire » évoqué par le maire et le sous-préfet qui a rappelé « l'époque terrible vécue... et que l'on se retrouve face à des gens qui peuvent témoigner. On partage tous ce devoir. L'intolérance monte, ce type de cérémonie nous rappelle notre devoir de mémoire », ce fut le tour du représentant du comité de Yad Vashem, Albert Seifer, de prendre la parole.

Albert Seifer, lui-même enfant caché par le cardinal Sallière, a retracé en plus de l'historique de ce génocide, la nécessité de se souvenir de tous les Français qui ont contribué à sauver des Juifs pendant la guerre au péril de leur vie et de celle de leurs familles. C'est en 1963, qu'un dé-

partement des Justes et une allée des Justes ont été créés.

« C'est un témoignage de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif envers ceux qui ont mis leurs vies en péril pour en sauver d'autres, de donner cette médaille de Reconnaissance et ce diplôme ».

Les faits. Nous sommes en 1942, une famille juive, avec deux enfants habitent le 13^e arrondissement de Paris, Maurice est né en 1935, petit Paul en 1941. La concierge de l'immeuble vient prévenir qu'une arrestation est imminente. Ida Stanfeld, la maman arrive à se sauver avec ses deux enfants, le mari est mort à Auschwitz en 1941 !

Grâce à un réseau de chemins, la maman et les deux enfants sont recueillis lors d'un ralentissement de train en Charente-Maritime, par un laitier qui les amène à Dampierre-sur-Boutonne où Arsène Viaud et sa femme les reçoivent. Arsène est secrétaire de mairie, d'où... faux papiers et tickets d'alimentation, mais aussi refuge chez Alphonsine et Marcel Filagre qui les hébergeront jusqu'à la fin de la guerre, à la Grande Brassière, près de la forêt. Les enfants sont scolarisés à Dampierre !

Les Dampierrois sont à saluer car ils n'ont jamais dénoncé cet

acte qui pouvait coûter la vie à toutes ces familles.

Une médaille pour se souvenir.

Après la guerre, Ida Stanfeld s'est remariée et une fille est née, Eliane Najros, présente à la cérémonie avec son mari M. Schoenmaecker, leur fille Deborah et la présence intemporelle de Marek, 19 ans, décédé accidentellement il y a trois semaines et qui voulait absolument être présent ! Ils habitent en Belgique et insistent sur le soutien des jeunes dans ce combat contre l'intolérance.

Ce couple et leurs jeunes enfants sont venus très souvent ainsi que Paul, le seul survivant, rendre visite à Arsène Viaud qui les a emmenés à l'endroit où la petite famille avait vécu. Ils ont correspondu avec lui jusqu'à son décès.

Maurice Stanfeld étant décédé en 1999, Paul a entamé les démarches pour que la reconnaissance de Juste soit attribuée. Il a fallu quatre années d'enquêtes et Arsène - le plus que centenaire - a disparu lui aussi.

Reconnaissance est faite, la médaille des Justes a été remise aux ayant-droit et les noms d'Arsène Viaud, Alphonsine et Marcel Filagre figurent à jamais au mémorial Yad Vashem de Jérusalem, ainsi qu'à Paris.

• Claudine Sylvano